

Le Rosaire : un lieu symbolique



Rodenbach a situé la résidence de Hugues Viane dans le cœur touristique de Bruges : une « vaste et antique maison du quai du Rosaire, d'apparence cossue » pourvue de « trois croisées anciennes »¹ et « mirée dans l'eau ». Ces indices, fournis par l'auteur lui-même, incitent à la faire coïncider avec la « Maison espagnole » qui se dresse au coin du Quai du Rosaire (en néerlandais, Rozenhoedkaai) et de la rue aux Laines (Wollestraat). Il s'agit d'une imposante bâtisse de style gothique construite en briques naturelles, ce qui représentait un luxe inouï au 15^{ème} siècle (env. 1480). Elle est composée de deux ailes perpendiculaires à la rue, dans le prolongement l'une de l'autre, mais séparées par un bâtiment plus bas, parallèle à la voirie. Tout comme la façade antérieure qui donne sur la très animée Wollestraat, celle qui se trouve le long des eaux du Rosaire est percée de trois fenêtres à croisillons encadrées de niches à arcs en plein cintre. La description de la « vaste et antique maison à trois fenêtres et d'apparence cossue qui se mire dans l'eau » s'applique parfaitement à la demeure

¹ Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*. Présentation par Jean-Pierre Bertrand et Daniel Grojnowski. Flammarion, GF n° 1011, Paris, 1998, p. 52, note c. Cette donnée topographique fondamentale n'est pas reprise dans la version définitive. Les transformations de 1906 ont donné un aspect plus néo-gothique à la maison du Quai du Rosaire « mirée dans l'eau ».

patricienne du maire de la ville de Bruges au 16^{ème} siècle, Don Juan Perez de Malvenda, mort quasi centenaire (1511-1606). Elle fait face à la statue du saint pragois Jean Népomucène qui fut jeté dans la Moldau pour avoir refusé de trahir le secret de la confession de la reine Jeanne, l'épouse du roi de Bohême de Wenceslas IV.

C'est dans ce logis, en 1584, que Perez de Malvenda avait dissimulé dans un coffret de plomb l'ampoule du Saint Sang alors que les iconoclastes se trouvaient aux commandes de la cité. La boîte est aujourd'hui conservée au musée de la basilique. Cet homme pieux (il était membre de la Noble Confrérie du Saint-Sang) occupait, avec sa femme Madeleine de Chantraines, la vaste maison de son beau-frère, le richissime négociant Jacques Broucqsault, un calviniste intransigeant qui avait eu la présence d'esprit de quitter une ville proche d'être reconquise par des Espagnols assoiffés de vengeance. En effet, pendant l'occupation protestante, celui-ci avait exercé les fonctions exposées d'échevin, puis de premier magistrat de Bruges. Le 30 novembre 1584, jour de la fête de Saint-André et de l'Ordre de la Toison d'Or, toute la cité était en liesse pour replacer la relique dans la chapelle du Saint-Sang. Aujourd'hui, on peut voir sur la façade les armoiries de Perez de Malvenda, « écartelé au quart de gueules à une tour d'or, au deux tiers d'azur à une fleur de lis d'argent, à la bordure d'azur chargée de sept coquilles » (de Compostelle). Dans ses *Traditions et légendes de la Belgique* (1870), le baron Reinsberg-Düringsfeld relate le comportement héroïque de Perez et confirme que le lieu sacralisé faisait encore l'objet de la curiosité ou de la dévotion publique au 19^{ème} siècle, soit du vivant de Rodenbach :

Le 20 mars 1578, les hérétiques ayant été introduits dans la ville par Jacques Mostaert et ses complices, plusieurs églises furent livrées au pillage, et Juan Perez de Malvenda, noble espagnol, alors chef des marguilliers de Saint-Basile, supposant avec raison, que la chapelle du Saint-Sang n'échapperait point à la fureur des ennemis, enferma la relique dans un coffre de plomb et le cacha soigneusement chez lui, jusqu'à ce que le parti catholique eût de nouveau le dessus. On dit que dans la cave de cette maison (sur le pont Saint-Jean-Népomucène, d'une forme très-pittoresque, avec un jardin entouré de murailles, s'étendant vis-à-vis du quai du Rosenhoed²), on voit encore le lieu où fut gardé ce trésor.

Une inscription rédigée par Guido Gezelle (1830-1899) et scellée dans la façade en 1892, l'année même de la parution de *Bruges-la-Morte*, fait intrigant en soi, rappelle cet épisode marquant de l'histoire de la ville :

C.Z.J.C.
ZOO OBEDEDOM DE ARKE BORG
ZOO PEREZ DE MALVENDA'S ZORG
BEWAERDE ONS HEEREN BLOED ALHIER
VOOR HAET EN NIJD EN OORLOGSVIER
A.D. 1578-84

² Quai du Rosaire. « Rosaire » se traduit en néerlandais par « Rosenkrans » et non par « Rozenhoed » qui signifie littéralement « chapeau de roses », une appellation qui fait songer, simple coïncidence sans doute, au mythe des Rose-Croix dont le héros porte un chapeau piqué de roses. La cave aux poutres et au dallage d'origine est visible depuis l'impasse qui mène aux berges du Rosaire.

*Loué soit le Seigneur
Tout comme Obededom a caché l'Arche
Le soin de Perez de Malvenda a permis
De préserver en ce lieu le sang de notre Seigneur
De la haine, de la cupidité et des fureurs de la guerre
Années du Seigneur 1578-84*

Mais pour la circonstance, Gezelle s'est trompé : la relique n'y a été conservée que pendant l'année 1584 et non six années de suite. Le texte insolite du grand poète flamand fait allusion à Obededom, un homme pieux d'une bourgade où le roi David avait déposé l'Arche d'Alliance avant son entrée à Jérusalem, tellement il craignait les pouvoirs terrifiants de celle-ci (Samuel, II 6:3-10).



L'inscription résulte d'une initiative de la comtesse Savina de Gourcy Serainchamps, l'épouse du baron van Caloen qui possédait un autre bien au Dyver (n° 7) surnommé « la maison aux fenêtres de cristal », ainsi que le château de Loppem dessiné par Jean de Béthune et E.W. Pugin, un architecte anglais que j'évoquerai ultérieurement.

La maison du Quai du Rosaire, ombragée par un immense et antique saule pleureur, a été longtemps la propriété des grandes familles brugeoises van Caloen et (Gillès) de Pélichy. Cette dernière par une coïncidence étrange avait également caché le Saint-Sang durant la période française!³ Plusieurs de ses membres ont fait partie de la Noble Confrérie du Saint-Sang et de l'Ordre du Christ d'origine templière. Les fondations et le mur d'enceinte de la basilique du Saint-Sang, dont la relique est étroitement liée à l'intrigue du récit, baignent dans les mêmes eaux que le « palais vénitien » de Viane. En 1906 et 1914, cette noble demeure a été considérablement rénovée. L'architecte a pourvu le mur nord d'une curieuse tourelle octogonale avec escalier à vis. Sur la façade postérieure, côté sud, une fort belle Vierge à l'enfant assise (Sedes Sapientiae ou Sièges de la Sagesse) est mise en évidence. Un argument supplémentaire vient conforter mon hypothèse ésotérique : dans son second grand roman « brugeois », *Le Carillonneur*, Rodenbach situe le domicile du héros principal au Dyver, probablement au 7, d'après la description qu'il en donne et qui correspond à des vues anciennes :

Sa vieille maison, au Dyver, avec sa façade noircie, ses hautes fenêtres à petits carreaux, en des châssis de bois, d'un verre verdâtre, couleur du canal qui est en face [...]⁴.

³ Les Pélichy et les Rodenbach devaient se connaître : Jean de Pélichy et Constantin Rodenbach étaient tous deux membres du Congrès national fondateur de la Belgique.

⁴ *Le Carillonneur*, Passé Présent, Bruxelles, 1987, p. 124.

Or, ce Perez de Malvenda y aurait vécu plusieurs années avant de déménager à cent mètres, au coin de la rue aux Laines (Wollestraat) et du Quai du Rosaire, dans le palais abandonné par son beau-frère. Le jardin du Dyver aurait également servi de cache à la relique du Saint-Sang ! On le devine, Rodenbach semble s'être amusé à créer un jeu de piste symbolique dans sa ville d'élection.

Revenons du côté du Quai du Rosaire. La référence explicite de Gezelle à l'Arche d'Alliance est particulièrement bienvenue dans le contexte du récit de Rodenbach. Le latin « arcana » désigne un petit coffre à bijoux et autres objets précieux. « Arcana » a donné le mot « arche ». Cette étymologie permet d'entremêler les symboles du coffret (de cristal dans *Bruges-la-Morte*), de l'Arche d'Alliance et des arcanes ou secrets.

L'Arche d'Alliance, également appelée l'Arche de Yahvé, ou encore l'Arche du témoignage, était un coffre de bois recouvert de lamelles d'or. C'était le plus ancien et le plus révérend des objets de culte israélites. Pour certains exégètes, elle représente l'un des aspects du Graal. Une des propriétés magiques de l'Arche ? Elle se défendait d'elle-même, comme la chevelure qui se fait vindicative et meurtrière à la fin de *Bruges-la-Morte*, quand les « doigts profanes »⁵ de la comédienne osent s'en emparer. Rodenbach lui-même insiste sur le caractère absolu et sacré du Saint des Saints que revêt aux yeux de Viane la chambre reliquaire, le salon éclairé comme une « chapelle ». Voici les mots qu'il utilise pour évoquer la scène tragique qui clôt le récit :

Elle était morte — pour n'avoir pas deviné le Mystère et qu'il y eût une chose là à laquelle il ne fallait point toucher sous peine de sacrilège. Elle avait porté la main, elle, sur la chevelure vindicative, cette chevelure qui, d'emblée — pour ceux dont l'âme est pure et communie avec le Mystère⁶ — laissait entendre que, à la minute où elle serait profanée, elle-même deviendrait l'instrument de mort.

La tresse qui se transforme en « boa », en serpent charmeur, pour mieux tuer l'intruse fait songer à la Verge d'Aaron inséparable de l'Arche d'Alliance. Ou au visage de Dieu qui met en garde l'impie ou le téméraire : « Nul ne peut voir ma Face sans mourir » (Exode 33:20). Elle évoque aussi Galaad qui meurt après avoir contemplé le Graal.

Dans son étude sur les maisons-dieu, la comtesse Marie-Louyse des Garets a bien rendu, inconsciemment ou non, la magie et le mysticisme qui émanent du lieu focal de *Bruges-la-Morte* :

Remontons sans hâte le quai du Rosaire ; arrêtons-nous à l'entrée du Dyver, auprès de Saint-Jean Népomucène – **le patron du silence** est en ces lieux le seul compagnon supportable ; **nous sommes ici au cœur même des enchantements**. [...]

Regardez, à nos pieds, le constant et mouvant miracle ; l'eau, sans bouger, s'est emparée de toutes les choses du ciel et de la terre [...] d'un beau palais à l'abandon – **palais de la Mélancolie** – dont elle lave les **meurtrissures** [...]⁷

Ainsi que j'ai tenté de le démontrer, le lieu littéraire de *Bruges-la-Morte* est presque certainement la « maison espagnole » de Perez de Malvenda. Par un singulier retour des choses, elle a abrité le siège des activités de l'association *Brugge 2002* chargée de donner tout son éclat à la « Capitale

⁵ *Bruges-la-Morte*, Chap. 15.

⁶ Le mot « Mystère » renvoie peut-être au *Magnum Mysterium*, l'œuvre majeure de Jacob Boehme (Aubier, Paris, 1945), qui contiendrait tous les mystères de l'Art Royal.

Plus généralement, le latin « mysterium » signifie « mystères, cérémonies secrètes en l'honneur d'une divinité seulement accessibles aux initiés ».

⁷ Marie-Louyse des Garets, *Bruges et ses Maisons-dieu*, Soledi, Liège, [s.d.], p.94-95. Surligné par l'auteur. La comtesse des Garets était une ancienne demoiselle d'honneur de l'impératrice Eugénie. Elle a pu connaître Georges Rodenbach dont le carnet mondain était particulièrement fourni.

européenne de la Culture ». Aujourd'hui, elle a été réaffectée en magasin de produits typiquement belges (« 2be »). Autres temps, autres mœurs ! Mais l'intérieur luxueux et les caves médiévales valent assurément le détour.

Concluons ce chapitre par une vue prise depuis la terrasse à l'arrière du « Palais du Rosaire », Wollestraat 53. Hugues Viane jouissait depuis son cabinet de travail situé au premier étage d'une vue imprenable et mystique sur les tourelles et le jardin clos de la Chapelle du Saint-Sang où se trouve toujours conservé le Graal de Bruges.



Texte de Joël Goffin : extrait du *Secret de Bruges-la-morte* sur le site www.Bruges-la-morte.net